

FRANÇOIS-XAVIER ROTH SORT FÉLICIEEN DAVID DE L'OMBRE

Le 21 décembre 2014 par Jean-Luc Clairet
Concert, La Scène

Versailles .Opéra Royal. 13-XII-2014. Félicien David (1810-1876). *Christophe Colomb* ou *La découverte du Nouveau Monde*, ode-symphonique sur un livret de Méry, Chaubet et Sylvain St-Etienne. Avec: Joseph Wagner, Christophe Colomb ; Chantal Santon-Jeffery, Elvire, la mère indienne ; Julien Behr, Fernand ; Jean-Marie Winling, récitant. Choeur de la Radio Flamande, *Les Siècles*, direction François-Xavier Roth.

France
Île-de-France
Versailles

Félicien David n'encombre pas nos discothèques. Et c'est injuste. Les Siècles de François-Xavier Roth, avec l'appui du désormais incontournable Palazzetto Bru Zane, remettent dans le soleil de Versailles (après un beau succès à La Côte-Saint-André cet été) son ode-symphonique *Christophe Colomb*, une œuvre qui captive constamment.

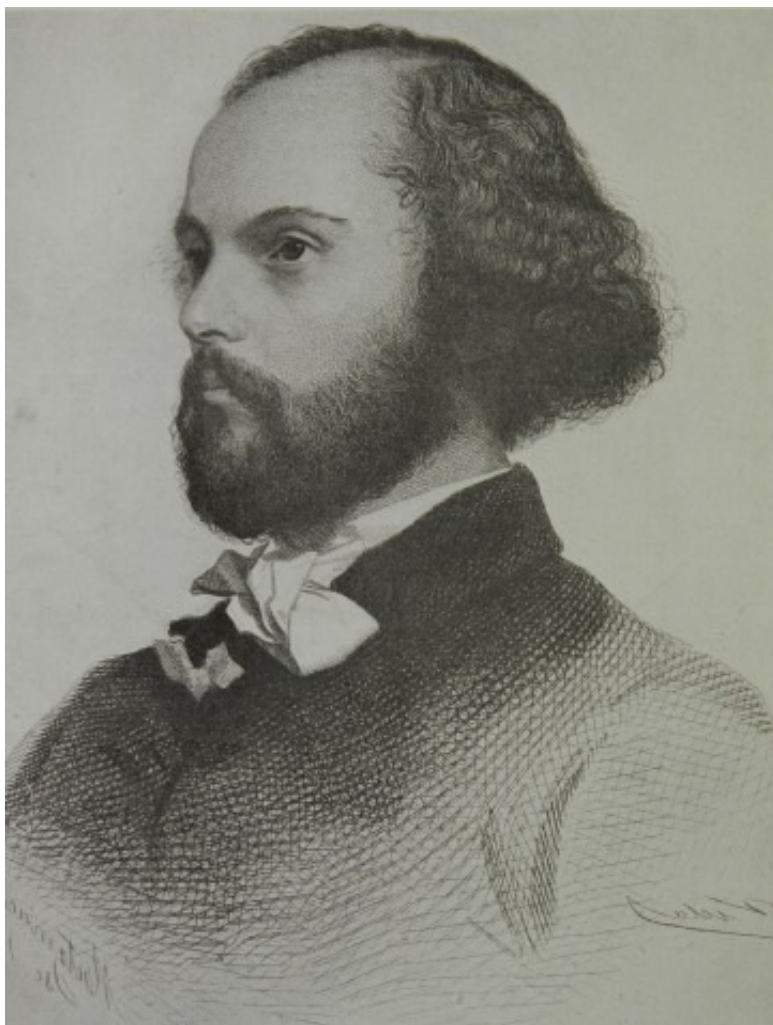
Félicien David fut l'inventeur de l'ode symphonique, sorte d'oratorio avec récitant. Son *Christophe Colomb* prit la mer en 1847. Outre un grand orchestre, augmenté de deux cornets à piston et d'un ophicléide, par-delà un chœur qui a fort à faire, notamment les hommes, en plus de trois solistes très sollicités, il fait effectivement la part belle à un récitant. Considéré comme un personnage à part entière, ce dernier est toujours audible, contrairement à beaucoup d'œuvres où le récitant doit forcément affronter un cataclysme sonore à un moment ou à un autre de la partition. David déploie toujours sous la déclamation un tapis orchestral des plus transparents.

Félicien David fut adepte de Saint-Simon, dont la doctrine positiviste visait prospérité, esprit d'entreprise, bien commun, liberté, égalité, paix. Son *Christophe Colomb* témoigne de cet idéal et les harangues de son héros ont parfois des allures de prêches. Néanmoins on est touché par le style poétique à maints endroits d'un livret que la musique propulse constamment au-delà de sa naïveté première. « *Océan inconnu, ténébreuse Atlantique, Tu vas te dépouiller de ton mystère antique.* » Dans le genre on a vu pire...

D'une durée d'1h40, l'œuvre est découpée en 4 parties : *Le départ. Une nuit des Tropiques. La révolte. Le Nouveau Monde*. Quatre tableaux d'une belle concision, d'une grande variété d'atmosphères, d'une coulée mélodique sans mièvrerie, toujours accessible. L'auditeur est convié à un très beau voyage musical et, lorsque le galion musical arrive enfin à bon port, c'est un triomphe mérité qui lui est fait.

Bien sûr, le berliozien hors-pair qu'est Roth (voir sa *Damnation* au Festival Berlioz) ne pouvait que se sentir à son aise sur le pont de ce bateau-symphonie, où erre parfois le fantôme de notre Hector national, agité par la houle de belles envolées maritimes (il y a même un ouragan alla Rameau), par de prenantes plages de mélancolie étale, par des thèmes de belle accroche : la palme revient à celui, magnifique, façon *Hébrides* de Mendelssohn, qui prélude à la quatrième partie. L'on n'est pas étonné d'apprendre que Félicien David en fit ensuite une pièce de concert autonome.

L'indiscutable autorité du *Colomb* envoyé par Joseph Wagner, l'insolence de Julien Behr montent sans problème à l'assaut des haubans d'une partition qui enflamme la jeunesse de ces deux voix superbes. La beauté du mezzo de Chantal Santon-Jeffery est handicapée par une diction plus brumeuse. Le Choeur de la Radio Flamande est une manière d'idéal spectaculaire. La voix du récitant de Jean-Marie Winling a l'autorité d'un timonier.



Toutes ces énergies atteignent cet autre Nouveau Monde : celui de Félicien David. On sort de l'Opéra Royal avec l'envie de lui faire un peu de place dans notre discothèque, tout près de Berlioz. Ça tombe bien : ce *Christophe Colomb* a été enregistré.